

Introduction

ANNE CHAMAYOU, GHISLAINE JAY-ROBERT
Université de Perpignan-Via Domitia

Ce recueil trouve son origine dans un travail qui a été mené sous forme de séminaire dans le cadre du Centre de recherche VECT (Voyages, échanges, confrontations, transformations, EA 2983) durant l'année 2010-2011 et qui s'est concrétisé, en avril 2011, par l'organisation d'une journée d'études à l'Université de Perpignan-Via Domitia et par une exposition de peintures et de photographies réalisées par Claudine GRIFFOUL et François LACOSTE. Les articles que nous publions ici sont représentatifs de l'ensemble de la réflexion qui a porté sur la façon dont la littérature, le cinéma et la photographie pouvaient utiliser le regard pour se construire. « Questions d'optique » ne se limite donc pas à une classique étude du « point de vue », envisagé comme une manière d'établir une relativité intellectuelle et psychologique. En donnant au terme d'« optique » son sens propre en rapport direct avec l'œil et ce qu'il voit, les auteurs cherchent à mettre en lumière, dans chaque cas étudié, le type de vision mis en scène et les conséquences que cela implique pour la constitution de l'œuvre elle-même.

En privilégiant systématiquement les positions et les dispositions du sujet de la vision face à l'objet vu, nous entrons ainsi de plain-pied dans l'histoire de l'optique et dans la façon dont les hommes ont appréhendé le rapport entre l'œil et la réalité. Trois étapes jalonnent la compréhension de ce phénomène. Dans l'Antiquité prévaut généralement la théorie selon laquelle la vision est provoquée par un rayon visuel qui jaillit de l'œil pour aller au contact de l'objet vu et en éprouver la forme, la couleur ou d'autres propriétés¹. Il faut attendre la fin du X^e siècle et le début du XI^e siècle de notre ère pour qu'un savant persan, Ibn al-Haytham (ou Alhazen), fasse l'hypothèse que la vision est due à l'interaction de la lumière sur l'œil. Selon lui, les rayons lumineux se propagent de l'objet à l'œil et pénètrent dans celui-ci pour toucher le cristallin sur lequel ils s'impriment. Au XVII^e siècle, Johannes Kepler revient sur cette théorie et conteste le fait que le cristallin soit le siège de la sensibilité oculaire. Pour sa part, il assimile l'œil « au modèle technique d'une chambre noire percée d'un petit trou (la pupille) derrière lequel se trouve un dioptre réfringent (le cristallin) faisant converger les rayons lumineux sur un écran (la rétine) et y produisant une image réelle »² : l'œil est devenu un instrument d'optique.

Les études présentées dans ce recueil ont pour objectif de réfléchir sur tout ce qui peut remettre en cause les certitudes apportées par cet outil sensoriel réputé sûr et digne de foi, comme en témoignent les expressions « voir de ses yeux » ou « ne croire que ce que l'on voit ». Contre cette apparente fiabilité, ces études jouent le jeu des illusions d'optique, des déformations pathologiques et

1. Sur ce sujet, voir F. FRONTISI-DUCROUX et J.-P. VERNANT, *Dans l'œil du miroir*, Paris : Odile Jacob, 1997, p. 133-146 et G. SIMON, *Archéologie de la vision. L'optique, le corps, la peinture*, Paris : Seuil, 2003. Il existait aussi la théorie inverse et complémentaire, développée par les atomistes, selon laquelle ce sont les objets qui émettent de fines particules (les *eidola*) et ce sont elles qui viennent frapper l'œil.

2. G. SIMON, *op. cit.*, p. 199, 200.

des visions extra-lucides. C'est la raison pour laquelle les articles s'ordonnent autour des troubles et défauts de la vision, des perspectives biaisées, des phénomènes de double vue et des regards portés vers l'invisible. Ils mettent en valeur tout ce que la vision peut avoir d'ambigu, lorsqu'elle est livrée à elle-même ou qu'elle est transformée par l'utilisation de différents objets qui lui sont attachés.

Cette perspective de travail soulève des questions essentielles pour la littérature, car c'est bien elle que finalement nous passons à la loupe. En évoquant la mention des lunettes dans un poème du Moyen Âge, la présence de l'optique photographique chez Zola et le rôle des miroirs magiques dans la littérature décadente de la fin du XIX^e siècle, M. Adroher³, A. Schincariol⁴ et M. Gardini⁵ mettent en valeur la façon dont les écrivains utilisent et intègrent l'apport de l'optique pour en faire le tissu même de leur texte. Dans d'autres cas, c'est l'écriture qui, par ses modalités propres, devient en elle-même un instrument d'optique. A. Chamayou⁶, N. Solomon⁷ et A.-L. Blanc⁸ montrent ainsi comment le travail sur le regard permet de changer de perspectives, de transformer la vision en fiction et de recréer le réel. Enfin, P. Bretel⁹, A. Lacroix¹⁰ et A. Badia¹¹ analysent le processus selon lequel le texte

3. « Morgane : une femme à lunettes. Une lecture de *La Faula* de Guillem de Torroella, vers 603 – 682 »

4. « Deux femmes pour deux objectifs : Nana et Madeleine. L'optique photographique chez Émile Zola »

5. « Reflets de la modernité dans les miroirs magiques »

6. « L'œil du Maître : Fables optiques (La Fontaine) »

7. « Voir Jérusalem et... »

8. « Regards en coin, visions confuses, et troubles de la fiction dans quelques photographies et textes contemporains »

9. « La Vision spirituelle dans les contes de la *Vie des Pères* »

10. « Voir l'invisible : le regard de la foi dans la poésie de Gerardo Diego et Federico García Lorca »

11. « L'espion qui venait du sud. Optique et espionnage chez Enrique Vila-Matas »

peut donner naissance à une vision originale, totale et universelle, qui s'assimile au point de vue de Dieu et embrasse à la fois les réalités matérielles et immatérielles.

Interrogation sur les passions humaines, sur l'incertitude des perceptions, sur les magies de l'imagination, sur la possibilité comme sur le désir de voir, la question d'optique ouvre dans ce recueil des pages fécondes et pose le problème de savoir quel statut donner au déchiffrement et à l'interprétation pour un sujet humain à la fois opérateur de vision et sujet aux mirages. En se plaçant au cœur de dispositifs littéraires dont elle parfait ou dont elle menace le fonctionnement, elle rejoint finalement les enjeux de l'analyse littéraire elle-même, comme intelligence des signes et comme délices de l'illusion.